

Le nouvel hôpital de Noyon

En 1918, l'Hôpital de Noyon, dont la partie militaire affectée au 9^e Régiment de Cuirassiers avait été achevée en 1896 est détruit. Il se trouvait, entre la rue de Paris et le Boulevard Charmolue, à la hauteur du Pont Saint-Maurice et de l'actuelle rue Pasteur.

Le pavillon des pensionnaires conservait quelques pièces habitables. Le 19 juillet 1919, la commission administrative décide d'installer deux baraquements provisoires et de rechercher un terrain plus convenable pour une reconstruction. D'autres baraquements seront installés le 7 octobre 1924.

Grâce à l'aide des Services des Régions libérées, un mobilier de première urgence permet aux quatre religieuses de Saint-Thomas de Villeneuve (cet ordre hospitalier est à Noyon depuis 1731) de recevoir le 1^{er} août un premier hospitalisé (blessé par un détonateur abandonné par les Allemands).

On aménagera aussi un « pavillon Henri-Jourdain » au 36 rue de Paris en 1928.

F. Venet, architecte, diplômé de l'École supérieure d'Architecture de Paris et Inspecteur des Monuments Historiques, présente un projet de nouvel hôpital le 12 mai 1924, pour cent soixante quinze lits.

Un arrêté préfectoral du 15 décembre 1926 déclare d'utilité publique l'installation de l'Hôpital sur les neuf hectares des terrains de l'ancien quartier de cavalerie, au Mont-Saint-François.

« L'emplacement est assuré d'un calme absolu et dans des conditions offrant toutes garanties de salubrité » écrit Maurice Peuvion le 1^{er} mai 1937.

Le 3 septembre 1927, un projet de 306 lits est présenté, mais il est impossible de réunir assez de subventions pour l'accepter. Un projet du 12 octobre 1928 de six millions de francs pour les immeubles et de 600.000 francs pour le

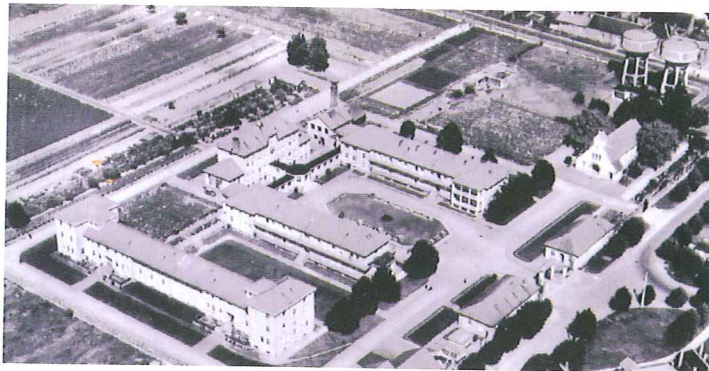
mobilier est réalisable avec un montage financier : Paris Mutuel, département, loteries des Régions Libérées et dommages de Guerre, avec une quote-part des legs BUHL et du dispensaire Saint-Pantaléon (Philadelphie, U.S.A.) et un emprunt de la ville de 4500.000 francs. Le 30 janvier 1929, le Ministre du Travail, de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance Sociale approuve le projet.

En avril 1930, Jules Magnier, président de la Commission administrative et Maire de Noyon, remet à Mère Saint-Lucius, la médaille de Bronze de l'Assistance publique pour quinze ans au service des hommes malades.

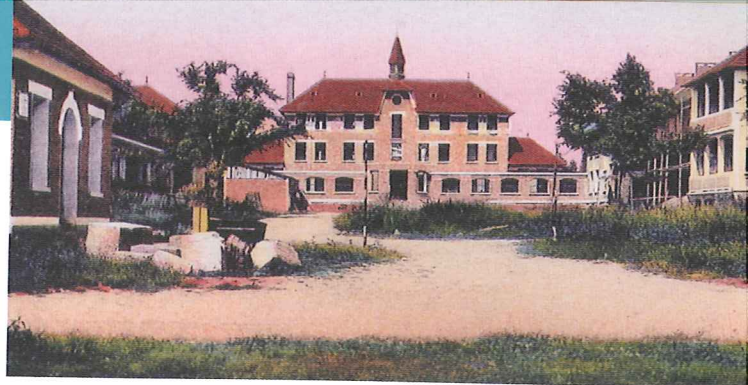
Le gros œuvre est adjudé à Dupuis et Carpentier de Montdidier (Somme), la charpente à Ferdinand Bertet de Noyon et la couverture à Mme Lucas et fils de Mondescourt. Le 10 juillet 1935, les pavillons sont occupés.

Rendons hommage aux Directeurs-économistes :

Magnier, Anguise et Eteve et à la supérieure Mère Sainte-Maxence.



L'entrée principale est dans l'axe du Boulevard Gambetta, comme l'était celle de l'ancien quartier de cavalerie, entourée des pavillons de Consultations et d'Administration (avec logement du concierge). Les pavillons (310m de long) de médecine (48 lits) et de chirurgie et maternité (32 lits) ont été prévus pour accorder aux hospitalisés le maximum de soleil et de lumière. Un service de radiologie est parfaitement équipé. Il y a même une gale-



rie de type solarium pour le traitement des tuberculeux. Un orphelinat est prévu avec une entrée sur la route de Lille (N.32). Au nord la ferme est destinée à l'élevage des volailles et des animaux domestiques pour l'alimentation. Elle est « source d'économie et de profits pour l'établissement ». Dans le verger ont été plantés quatre cent six arbres ; le reste est réservé au potager et aux pelouses.

Au centre, derrière la cour d'honneur, le pavillon des services généraux et les locaux de la communauté. Il est surmonté d'une campanule qui contient une cloche rythmant les heures. Elle mesure 58cm et pèse 140 kilogrammes.

« Hôpital-Hospice de Noyon : Obéir à Dieu qui règle le bon ordre de la Maison. Je m'appelle Marie-Thérèse de l'Enfant-Jésus ; Année 1933 ». Un pavillon parallèle à gauche comprend 110 lits d'hospice répartis en grand et petit dor-

ma voix, Dieu console ceux qui souffrent et qu'il fasse miséricorde à ceux qui meurent ; je m'appelle Marguerite-Marie du Sacré-Coeur. »

En 1935, le cœur de Mère Céleste Baudry (qui fut supérieure de 1790 jusqu'à sa mort en 1826) est placé sous le dallage de la chapelle.

Une deuxième tranche de travaux (adjudée le 4 mai 1936) réalisera la basse-cour, la morgue et le bâtiment du personnel. L'orphelinat, prévu pour vingt sept enfants, sera adjudé le 25 octobre 1936. Il est placé à droite de la médecine et en est complètement isolé (il sera détruit par le bombardement du 7 juin 1940).

L'ensemble de ces constructions a coûté 8.343.859 francs 28 centimes.

« L'idée grandiose d'un hôpital moderne est devenue réalité. » La commission administrative et la municipalité font un rêve, celui de construire un « Foyer Familial et Social » où seraient reçues les personnes seules et les ménages sans enfants ; la classe moyenne, laborieuse d'avant-guerre ; « ceux qui ne sont ni pauvres ni riches et qui ont cependant besoin d'un refuge et d'un repos dû à leurs vieux jours... ».

Docteur Jean Lefranc
Président de la
Société Historique

